

Le VI^e café littéraire



Françoise Debrebant, sur le thème musique et littérature nous lit des extraits du *Livre du rire et de l'oubli* de **Milan Kundera** (Ed Gallimard) et de *La rivière et son secret. De Mao à Jean Sébastien Bach, destin d'une femme d'exception* de **Zhu Xiao Mei** (Ed Laffont).

Milan Kundera est un écrivain Tchèque né en 1929, qui à la suite de la soviétisation de la Tchécoslovaquie, émigra en France en 1975,

déchu de la nationalité tchécoslovaque, il obtiendra la nationalité française en 1981. Il a écrit ses premiers livres en Tchèque et utilise maintenant la langue française pour écrire ses romans. Le prix Médicis lui a été décerné en 1973 pour *La vie est ailleurs*. *Le livre du rire et de l'oubli*, écrit en 1979, est une suite de 7 récits qui tournent autour de la mémoire et de l'oubli, du rire et de la tristesse, de la comédie et de la tragédie, des souvenirs et de la fiction, de Prague et de Paris. Il y raconte ses souvenirs en particulier ceux de son père, un célèbre musicologue et pianiste qui apprend très tôt le piano à son fils et lui donne l'amour de la musique et la passion de Beethoven.

Zhu Xiao-Mei est une pianiste née en 1949 à Shanghai, naturalisée française. Sa famille bourgeoise et intellectuelle subit de plein fouet la violence de la Révolution culturelle de Mao. Elle est obligée d'arrêter ses études et est envoyée dans un camp de travail en Mongolie.

La Rivière et son secret, des camps de Mao à Jean-Sébastien Bach est son autobiographie qu'elle a écrit en 2007. Elle y raconte sa passion précoce pour Mozart et surtout Bach, l'arrêt brutal et l'oubli total de la musique pendant sa période de rééducation en camp de travail et sa redécouverte grâce à un vieil accordéon qui lui redonne l'amour et l'envie de la musique. C'est le récit incroyable de cette femme qui a souffert et s'est battue pour assouvir sa passion interdite et devenir une pianiste de renommée internationale.

Philippe Martial présente et lit des extraits de *Comment je suis devenu moi-même* de **Irvin Yalom** (Ed Albin Michel, 2018).

Irvin Yalom né à Washington en 1931 est un professeur de psychiatrie renommé qui est devenu romancier. Parmi ses romans, *Et Nietzsche a pleuré*, *La Méthode Schopenhauer* et *Le Problème Spinoza* ont été des succès internationaux. Dans ce dernier roman publié en 2017, **Irvin Yalom** raconte ses souvenirs de jeunesse, ses parents Juifs Russes débarquant aux Etats-Unis dans les années 20, ne parlant que le Yiddish. Sa vie d'enfance dans un quartier pauvre et le refuge que lui ont apporté la lecture vorace de livres et la fréquentation assidue des bibliothèques, la découverte tardive que son père avait écrit des livres dans sa jeunesse, son refus des dogmes religieux, sa passion du jeu, la découverte de l'empathie, sa vocation et son parcours médical et sa démarche psychiatrique, son opposition à l'approche Freudienne, préférant la discussion avec le patient. Ce livre est à la fois une autobiographie et une autoanalyse qui permet de mieux comprendre ce grand érudit.

Marc Dolivo présente et lit des extraits de *C'était mieux avant* de **Michel Serres** (Ed Le Pommier, 2017).

Michel Serres, né en 1930, philosophe épistémologue et académicien, écrit là un pamphlet pour dénoncer tous les ronchons, grognons et râleurs qui peuplent la France et qui ressassent à longueur de temps que c'était mieux avant. Avec humour et malice, sa plume agile et ironique démontre au fil du livre que ce n'était pas vraiment mieux avant.

Avant c'était Hitler et Staline, les épidémies de polio et de variole, l'absence de vacances, l'absence de couverture sociale. C'est un message d'optimisme délivré aux jeunes générations. Mais **Michel Serres** n'est pas non plus d'un optimisme béat devant le présent. Il regrette la solidarité des villages, la communication entre les gens qui ont fait place à une certaine deshumanisation. Un essai qui est un bain d'optimisme régénérant.

François Daniel présente *Les Mémoires de Casanova* et en lit des extraits décrivant les rapports de **Casanova** avec la médecine.

Les Mémoires de J. Casanova de Seingalt, écrits par lui-même, est la première édition des Mémoires de **Giacomo Casanova** écrites en français, entre 1789 et 1798 et publiées après sa mort vers 1825 en version censurée.

En 1834, l'ouvrage est mis à l'Index des livres interdits avec toutes les œuvres de **Casanova**. Une nouvelle édition en 1960, conforme au manuscrit original, l'a finalement remplacée sous son titre original *Histoire de ma vie*. C'est cette édition qui est publiée par Gallimard dans la collection de La Pléiade. Ce livre est un fabuleux roman d'aventure. La vocation de **Giacomo Casanova** était la médecine, mais on l'obligea à faire du droit pour devenir avocat ecclésiastique. *J'aurais préféré la médecine où le charlatanisme fait encore plus fureur et est plus efficace que dans le droit*, dit-il.

Il raconte ses premiers souvenirs de maladie quand une rebouteuse le guérit lui permettant d'honorer un rendez-vous galant.

Ruiné au jeu, il survit grâce à un emploi de violoniste et par hasard sauve la vie du **sénateur de Bragadino** qui, frappé d'apoplexie, étouffe sous une onction de mercure ordonnée par un médecin. Guéri, le malade accueille **Casanova** dans sa maison et le couvre de richesse. De cet épisode **Casanova** conclut que finalement un premier violon est plus efficace que tous les médecins de Venise.

Je présente *Le désir ultramarin. Les Marquises après les Marquises* de **Michel Onfray** (Ed Gallimard, 2017).

Michel Onfray est un philosophe, essayiste et parfois polémiste dont les positions de



gauche voire anarchique, promeuvent une vision du monde hédoniste, épicurienne, nietzschéenne et résolument athée.

Issu d'un milieu social très défavorisé, il passe une partie de sa scolarité dans un pensionnat catholique qui lui laissera une amère expérience de souffrance et de rejet.

Malgré son aversion des religions, il enseigne la philosophie dans un lycée technique privé catholique à Caen pendant une vingtaine d'années avant d'en démissionner en 2002.

En effet, suite à la montée de l'extrême droite, il crée l'université populaire de Caen pour lutter contre les idées du Front National à l'aide d'une éducation philosophique libertaire et gratuite. Il s'oppose à l'enseignement scolaire et universitaire de la philosophie et propose un enseignement renouvelé passant par la lecture des auteurs plutôt que par ce qu'on en a dit.

Il faut analyser, penser, réfléchir dit-il, en utilisant les données de l'histoire, de la sociologie et des sciences.

Dans ce court essai, **Michel Onfray** part sur les traces de **Victor Segalen**, médecin, écrivain, sinologue, ethnologue, poète et archéologue breton. Bien connu des Bordelais, où une

université porte son nom, il y a fait ses études à l'École Principale du Service de Santé de la Marine entre 1897 et 1902. **Victor Segalen**, grand dépressif (il s'est suicidé en 1919 à l'âge de 41 ans) et opiomane, élevé dans les préceptes d'une religion catholique qu'il ne cessait de rejeter, s'est rendu aux îles Marquises, pour partir sur les traces de **Paul Gauguin**. Ils sont tous les deux en quête d'un monde épargné par l'idéal ascétique judéo-chrétien, pourvoyeur d'interdits et de culpabilité et détruisant la nature harmonieuse de l'homme.

Comme ses deux grands prédécesseurs, **Michel Onfray** décrit dans un style brillant, vif et clair et précis, le contact avec la nature primitive, la sensualité, la sexualité libre et décomplexée et l'esprit libertaire.

C'est à la fois un récit de voyage et une réflexion philosophique sur la vie et la mort des civilisations : une civilisation disparaît quand elle a perdu la mémoire d'elle-même. L'oubli du passé, ou la haine du passé qui prépare son oubli, rend impossible le présent ; il obère donc tout futur. ■